

Esquisse d'une chronologie

Cette esquisse se divise en trois parties :

- La préhistoire
- La période gallo-romaine
- Le Moyen- Age et les temps modernes

Elle a été établie à partir des documents suivants :

A - Communication en langue anglaise de Mme Mireille Ters (Sorbonne - Université de Paris) intitulée : « Variations in Holocene Sea Level on the French Atlantic Coast and Their Climatic Significance » (Texte obligeamment fourni par le laboratoire CNRS – CEA de Gif sur Yvette) – On trouvera, en page 2, un extrait de cette communication donnant la courbe de variation du niveau marin en fonction du temps.

B - Recueil de textes intitulé : « Genèse, évolution et occupation humaine des paysages littoraux : exemple du nord-médoc » par M. le Professeur J.-P. Tastet (Département de Géologie et Océanographie - Université de Bordeaux I) en mai 1994 – dont, en particulier, le point 8 sur le site de Brion (texte de Pierre Garmy, Sylvie Faravel et Jean-François Pichonneau)

C – Note SAHSGE intitulée : «Noviomagus et le Site Archéologique de Brion », datée d'août 1997, reprise en raccourci dans la note intitulée « L'identification de Noviomagus » datée d'octobre 1997

D – Actes du XLIIe Congrès d'Etudes Régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest - Soulac et les Pays Médocains - pages 169 à 183 - Le Site de Brion à Saint-Germain-D'Esteuil - Problématique de recherche, état des questions en 1987 - par Sylvie Faravel et Pierre Garmy

E - Revue Aquitania XX 2004 – Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil - par Vincent Geneviève

La préhistoire

Le réchauffement climatique, qui débuta il y a quelque 15.000 ans, provoqua une remontée du niveau marin de plus de 100 mètres ; cette remontée, d'abord rapide (sa vitesse atteignit 5 cm par an) se ralentit très fortement vers 6500 avant notre ère (cf la courbe, page 2) ; à cette époque, la submersion, qui se situait 10 ou 15 m au-dessous du niveau actuel, avait déjà gagné les vallées affluentes de la Garonne et de petits golfes s'étaient formés en des lieux auparavant très éloignés de l'océan (*)

(*) Deux sondages pratiqués, vers le milieu du marais de Reysson, jusqu'à une profondeur d'environ 15 m, montrent que les alluvions holocènes atteignent au moins cette profondeur ; il est même

Site archéologique de Brion - Esquisse d'une chronologie

Ces nouveaux rivages ne pouvaient manquer d'attirer les populations locales qui y trouvaient des sites abrités propices à la navigation, c'est-à-dire à la pêche et au commerce ; d'où les premières manifestations d'une occupation humaine relativement importante dans le secteur de Brion, plusieurs millénaires avant notre ère (au Néolithique, soit au moins 3 à 4000 ans avant notre ère, sur les sites de Barbehère, du Peuilh, et autres, ... et sur le site de Brion lui-même dès l'Âge du Bronze, soit vers 1500 ans avant notre ère)

Puis, ainsi qu'il apparaît sur la courbe de la page précédente, le niveau marin continua sa remontée - mais beaucoup plus lentement - jusqu'au moment où, environ 3 siècles avant notre ère, le niveau actuel fut atteint d'une façon relativement stable ; alors, sans doute, le site de Brion qui, entre temps, était devenu insulaire - et, par suite, mieux protégé du côté terrestre - offrit un attrait tout particulier pour l'occupation humaine.

Pour cette raison, et bien que les fouilles archéologiques n'aient pas trouvé de vestiges de la période intermédiaire entre le 1er Age du Fer (vers - 900) et le IIIe siècle avant notre ère, on peut considérer comme très vraisemblable que cette période intermédiaire ne marqua pas un abandon du site, tout au plus une difficulté temporaire, qui n'empêcha pas, quelques siècles plus tard, l'édification, en ces lieux, d'une petite ville gallo-romaine.

La période gallo-romaine

Ainsi vinrent les jours prestigieux :

vers 50 - 100 de notre ère, le site de Brion devint Noviomagus, capitale du Médoc.

Malheureusement, cette gloire ne fut qu'éphémère ; selon toute vraisemblance, elle ne dura qu'environ deux siècles : à l'appui de cette affirmation nous citerons un texte de Camille Jullian, célèbre historien de la Gaule de la fin du XIXe siècle, déjà cité en C ci-dessus, page 13 :

« ... vers l'an 300, l'Etat organisa un véritable système de défense fluviale destiné à fermer l'accès de la Garonne aux pirates ; à Blaye, pointe extrême de cette ligne de défense, on installe la milice des milites garonnenses »

Ce texte nous apprend :

1 - que vers l'an 300, les raids de pirates qui terrorisaient les populations, constituaient une grave menace pour la sécurité publique et qu'il convenait de s'en protéger.

. A vrai dire, ce problème dépassait largement les contingences locales et s'inscrivait dans le cadre d'un phénomène beaucoup plus général d'anarchie touchant l'ensemble du monde romain, la période la plus critique, d'une durée d'environ 30 ans, se situant aux alentours de l'an 250 ; à cette époque, la Gaule connut des invasions de hordes barbares, accompagnées, sur les côtes, de raids de pirates ; la réorganisation commença seulement vers 285, avec l'avènement de l'empereur Dioclétien ; et l'instauration des « milites garonnenses » est, probablement, la manifestation locale de ce redressement

2 – qu’avec «Blaye à la pointe extrême de cette ligne de défense», le système visait essentiellement à protéger la région bordelaise ; à l’aval de Blaye, le pays était abandonné aux pirates

Peut-être la ville de Noviomagus avait elle déjà disparu ; sinon, réduite à ses propres moyens, il est évident qu’elle ne pouvait résister longtemps à ces incursions devastatrices qui s’accompagnaient de meurtres, de pillages et d’incendies ; telle fut, probablement, l’époque de sa disparition.

Cette hypothèse semble confortée par trois remarques portant sur les points suivants :

D’abord, le silence d’Ausone, célèbre poète bordelais et personnalité éminente du IV^e siècle, qui cite plusieurs fois le Médoc dans ses écrits, et dont on imagine mal qu’il eût ignoré cette ville et n’en eût pas parlé si elle avait survécu à ces incursions.

Ensuite, certaines indications de M. Vincent Geneviève (cité en E ci-dessus) concernant les monnaies trouvées sur le site de Brion ; la figure 2 de ce rapport donne la répartition chronologique et spatiale de 109 pièces provenant de différentes opérations archéologiques (à l’exclusion de celles concernant la période médiévale) ; il en ressort que 81 de ces pièces ont une date d’émission qui va de l’époque gauloise à l’an 192 et que, sur les 28 restantes (dont la période d’émission s’étale de 193 à 353), 23 proviennent du secteur du temple et seulement 4 des autres secteurs (la 5^{ème} ayant une origine non précisée) ; cette concentration sur le secteur du temple suggère que, seul, ce lieu de culte a pu être, sinon préservé, du moins restauré (des traces d’incendie ont été trouvées dans les fouilles), afin de permettre à ceux qui avaient fui ces lieux dévastés d’y revenir pour accomplir un devoir de mémoire et implorer l’intervention divine ; quant au petit nombre de monnaies trouvées en dehors du temple (qui ne peut correspondre qu’à une occupation très faible des lieux), il est clair qu’il s’accorde, lui aussi avec l’hypothèse de ces incursions de pirates, vers le milieu du III^e siècle.

Enfin, la représentation des structures enfouies obtenue par le traitement informatique des mesures de résistivité qui a donné un aperçu sommaire et partiel, mais, néanmoins, assez expressif, de ce que pouvaient receler les secteurs non fouillés (environ 90% de la surface du site) ; cette représentation a fait notamment apparaître :

- d’assez nombreux bâtiments aux orientations désordonnées qui pourraient correspondre à des reconstructions successives ignorant le plan d’urbanisme initial.
- et, aux limites du site, une sorte de ceinture, constituée d’amas de pierres alignés et relativement larges, qui suggère l’établissement de remparts.

Bien que ces remarques n’apportent aucune indication d’ordre chronologique, on peut, au moins, considérer qu’elles s’accordent avec l’hypothèse d’une fin tragique sous les coups répétés de raids devastateurs.

La Moyen-Age et les temps modernes

Les recherches archéologiques n’ont, jusqu’ici, mis en évidence aucune trace d’occupation humaine entre la période gallo-romaine et le XIV^e siècle ; à cette dernière époque, un ensemble castral, avec tour

et corps de logis, fut édifié sur les ruines du théâtre ; mais l'occupation fut de courte durée ; elle prit fin, semble-t-il, dès le début du siècle suivant.

Parallèlement, l'envasement du golfe préhistorique qui avait commencé aux premiers siècles de notre ère, se poursuivit pour transformer ces lieux en un marécage insalubre et inhospitalier.

Les premiers travaux d'assainissement, entrepris à la fin du XVIIIe siècle, aboutirent au début du siècle suivant ; c'est ainsi qu'aujourd'hui, le marais de Reysson est devenu, modestement, un territoire à vocation strictement agricole.

St Germain d'Esteuil, juillet 2005

J.-L. LACROIX

Tableau et courbe extraits de la communication de Mme Mireille Ters intitulée : « Variations in Holocène Sea Level on the French Atlantic Coast and Their Climatic Significance » :

2000	2500	3000	4000	5000	6000				
0	500	1000	1500	3500	4500	5500	6500		

dates 14 C brutes

dates avant J.-C. (après calibration)
(ajouté au texte original)

2000	2500	3000	4000	5000	6000				
0	500	1000	1500	3500	4500	5500	6500		

Société Archéologique et Historique de Saint Germain d'Esteuil
(SAHGE)

Site Archéologique de Brion - Esquisse d'une chronologie

Pièce annexe : Détection et Représentation
des Structures Enfouies